

Chaleurs courtes et difficilement détectables

Aujourd'hui, les vaches ne montrent leurs symptômes des chaleurs que pendant une courte durée. Cela rend l'observation plus difficile. Comment y remédier?

jbg. L'impression est-elle trompeuse ou les vaches sont-elles de moins en moins longtemps en chaleurs? Cette question est souvent discutée entre détenteurs de vaches laitières et souvent posée en relation avec une mauvaise fertilité.

Les chances sont mauvaises

Considéré objectivement, il devient de plus en plus difficile de détecter une vache en chaleurs. «Les chances de voir une vache en chaleurs sont effectivement très faibles», a résumé Maren Feldmann, experte en matière de suivi du troupeau, dès 2015 lors d'un exposé*. L'ancienne gérante du SSB à Zurich a mentionné les moyennes suivantes:

- La durée moyenne des chaleurs d'une vache laitière est actuellement d'environ sept heures. (Dans la pratique, cela signifie qu'un certain nombre de vaches sont en chaleurs nettement moins longtemps.)
- Aujourd'hui, durant les chaleurs, une vache chevauche en moyenne 8.5 fois d'autres vaches. (C'est également une moyenne qui signifie qu'un certain nombre de vaches chevauchent encore moins fréquemment.)
- Chaque chevauchement d'une vache en chaleurs dure environ quatre secondes (ce qui est également une moyenne...).

Il est improbable que ces chiffres se soient améliorés au cours des six dernières années. En les considérant, on se rend compte pourquoi l'observation des chaleurs est si difficile dans de nombreuses exploitations.

Beaucoup de lait, chaleurs courtes

En 2006, une publication du Wisconsin (USA) souvent citée** a fait sensation. Des scientifiques ont réussi à démontrer que ce sont surtout les vaches à haute performance qui montrent leurs chaleurs seulement pendant une courte durée. Leur théorie était que le



Prendre le temps de bien regarder est décisif pour que l'observation des chaleurs soit couronnée de succès. Le manque de temps est justement le problème crucial pour de nombreuses exploitations.

Photo: zweiaufreisen.com

métabolisme hépatique des vaches qui produisent beaucoup de lait est fortement accéléré. C'est pourquoi elles dégradent les hormones circulant dans le corps très rapidement. Les chaleurs des vaches à haute performance sont donc particulièrement courtes. D'autres experts expliquent les symptômes des chaleurs de durée plus courte et moins clairs en cas de performances laitières élevées par la production de chaleur: une vache à haute performance produit autant d'énergie thermique qu'un radiateur de taille moyenne (1'500 W). Si l'échange d'air à l'étable et les températures ambiantes ne sont pas optimaux, il y a une énorme accumulation de chaleur, ce qui a pour conséquence que les vaches expriment mal leurs chaleurs.

Cela se passe durant la nuit

De nombreuses vaches montrent alors leurs symptômes des chaleurs de préférence durant la nuit – en particulier les vaches à haute performance. En été, elles sont souvent actives uniquement durant les heures nocturnes plus fraîches. Pendant la journée, elles ont simplement trop chaud.

Pour tous ceux qui doivent observer les chaleurs, cela signifie qu'ils doivent garder les yeux ouverts surtout le matin avant de commencer le travail à l'étable pour prendre conscience de ce qui s'est passé durant la nuit. Du point de vue du succès de l'observation, il est encore mieux, mais plus désagréable pour

Durée moyenne des chaleurs
Activité moyenne durant les chaleurs
Chevauchement moyen

env. 7 heures
env. 8.5 chevauchements
env. 4 secondes

les humains, d'ouvrir la porte de l'étable la nuit et de regarder quelle vache est en chaleurs.

La traite distraite

Selon les recommandations courantes, il faudrait observer les vaches au moins trois fois par jour pendant un quart d'heure en dehors des principaux travaux à l'étable pour essayer de détecter celles qui sont en chaleurs, car les heures de traite le matin et le soir conviennent mal pour l'observation des chaleurs en parallèle. Les vaches se laissent distraire par la traite, l'affouragement, la sortie au pâturage, etc. et ne montrent pas de signes de chaleurs. Elles préfèrent faire leurs «huit chevauchements par cycle de chaleurs» lorsqu'il n'y a rien de plus intéressant qui se passe.

Prendre le temps en vaut la peine

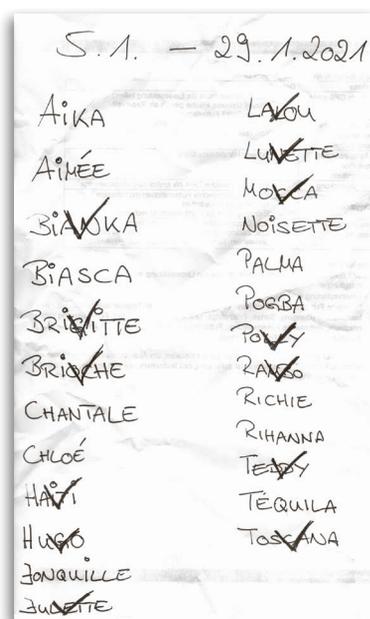
Et c'est justement le point qui confronte de nombreuses exploitations à leurs limites. Ne rien faire d'autre que d'observer les vaches pendant trois quarts d'heure par jour, ce n'est souvent pas possible. Même si l'on entend à maintes reprises que cette méthode simple permet de détecter au moins 80% des vaches en chaleurs. C'est seulement à partir de cette valeur que c'est économiquement satisfaisant. Les valeurs inférieures ne sont pas suffisantes pour une bonne fertilité des vaches. Le cas échéant, il vaut donc la peine de calculer simplement le taux de détection des chaleurs. Pour ce faire, on note toutes les vaches en lactation depuis plus de quarante-cinq jours qui ne sont pas encore inséminées. Ensuite, on biffe pendant vingt-quatre jours toutes celles qu'on a vues en chaleurs (cf. conseil pratique).

La technique aide

Les chefs d'exploitation luttant en permanence contre une détection des chaleurs insuffisante doivent agir! Divers outils techniques qui permettent de compenser le manque de temps sont disponibles depuis longtemps. Ces technologies ont fait d'énormes progrès au cours des dernières années. Tandis que par le passé, l'ac-

Conseil pratique: calculer le taux de détection des chaleurs

L'exploitation de Claudia a 40 vaches. Les vêlages saisonniers sont pratiqués. Le 5 janvier, 25 vaches ayant vêlé il y a plus de quarante-cinq jours ne sont pas encore inséminées.

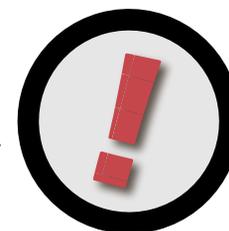


Claudia note les noms de ces vaches.

Pendant les vingt-quatre prochains jours, elle coche chaque vache qu'elle a vue en chaleurs.

Jusqu'au 29 janvier, elle a ainsi pu biffer 13 noms.

Elle calcule donc comme suit: $(13 \times 100) / 25 = 52$. Malheureusement, son taux de détection des chaleurs est insatisfaisant avec seulement 52%.



tivité a seulement pu être évaluée à l'aide du nombre de pas, la technologie des capteurs est entre-temps devenue très précise et arrive à distinguer les activités durant les chaleurs d'une vache de ses autres activités.

Les systèmes modernes reconnaissent les schémas de mouvements du troupeau et le déroulement des activités quotidiennes. Ils filtrent ainsi les activités régulières telles que la pâture. De plus, la détection des chaleurs se fonde sur un nombre croissant de paramètres et tient par exemple aussi compte de l'activité de rumination: une vache en chaleurs mange et rumine moins. Entre-temps, de nombreuses études ont montré que cela rendait la détection des chaleurs automatisée nettement supérieure à l'observation visuelle des chaleurs. Elle détecte même les vaches qui ne montrent que de légers symptômes des chaleurs.

Chaleurs silencieuses = déficiences

Les vaches et l'expression de leurs chaleurs reflètent toujours leur environnement. Si elles se sentent à l'aise et que l'apport énergétique correspond à leurs besoins, elles expriment leurs chaleurs plus clairement que si elles sont sujettes à des influences négatives. Dans chaque exploitation, les vaches tout en bas de la hiérarchie (par exemple les primipares) indiquent le mieux si leurs besoins sont satisfaits ou non. Elles sont toujours les premières à souffrir des erreurs. Par conséquent, elles sont aussi les premières qui n'osent pas exprimer leurs chaleurs si les conditions à l'étable sont défavorables. Si ces animaux expriment mal leurs chaleurs, il faut non seulement intensifier l'observation des chaleurs, mais aussi chercher les erreurs dans le domaine des conditions de garde et d'affouragement.

Suspicion d'un mauvais taux de détection des chaleurs

- On ne voit que peu de vaches en début de lactation (< 45 jours en lactation) en chaleurs.
- Le délai de mise à la reproduction moyen est long – involontairement.
- Beaucoup de vaches sont réinséminées après plus de 42 à 46 jours.
- Lors du contrôle de gestation, de nombreuses vaches sont encore vides.

Vous devriez être alarmé:
Comment puis-je améliorer l'observation des chaleurs?

Conseils sur ce sujet sur la-vache-fertile.ch



Sources:

* «Fertilitätskennzahlen in der Bestandesbetreuung», M. Feldmann (2015), symposium satellite «Fruchtbarkeit der Milchkuh» à l'occasion du 48^e congrès annuel sur la physiologie et la pathologie de la reproduction

** «Changes in reproductive physiology of lactating dairy cows due to elevated steroid metabolism», M. Wiltbank et al. (2006), Theriogenology